

Livres en format poche

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2011). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (144), 61–62.

BERTRAND, CLAUDINE

Rouge assoiffée

(anthologie), Montréal, Typo, 2011, 400 p., 21,95 \$



Cette anthologie, préparée et préfacée par Louise Dupré, rend compte de la production de la poète, marquée par la pensée féministe des années soixante-dix. La poésie de Claudine Bertrand s'articule autour de la quête identitaire : de l'enfance à la vie adulte, elle se dévoile entre les lignes, dans les blancs du discours. Mémoire et présent se chevauchent, femme et féminité se questionnent ; l'amoureuse, malgré les blessures, n'en continue pas moins sa quête de l'amour absolu. Écriture néanmoins lucide, vibrante de la douleur du monde, la poésie de Claudine Bertrand continue de parcourir différentes avenues.

GILBERT-DUMAS, MYLÈNE

Les dames de Beauchêne, Tome 2

Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2011, 480 p., 17,95 \$



Québec, 1758. La Nouvelle-France vit ses dernières heures. Dans une maison de la rue Saint-Louis, les dames de Beauchêne se remettent des bouleversements de l'année précédente, alors que chacune de son côté a souffert des premières offensives de l'armée anglaise. Si Antoinette choisit le cloître

pour y vivre la douleur de son deuil, Marie et sa fille, Odélie, affrontent la vie avec courage. La plus jeune ne manque pas d'imagination pour affirmer son indépendance, et Marie continue de cacher son terrible secret. L'arrivée de la flotte britannique devant Québec, à l'été 1759, transformera leur vie.

GILL, PAULINE

Le testament de la cordonnière

Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2011, 672 p., 19,95 \$



1890. Laisant derrière elle le souvenir d'un amour interdit, Victoire Du Sault déménage de Yamachiche à Montréal avec toute sa famille. La cordonnière espère trouver dans cette ville un milieu où elle pourra s'épanouir en tant que femme et créatrice, où son mari pourra réaliser ses

ambitions et ses fils, se préparer un bel avenir. Mais leur destin sera souvent difficile, périlleux même, exigeant de tous courage et persévérance.

GRELET, NADINE

La fille du Cardinal, Tome 3

Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2011, 384 p., 17,95 \$



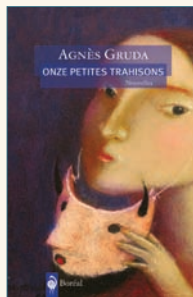
Au milieu des années 1980, le Québec coule des jours prometteurs. L'économie est florissante et plusieurs Québécois se sont libérés du pouvoir ecclésiastique.

Nous retrouvons Myriam Langevin avec ses enfants et ses proches. À dix-sept ans, Guillaume, jadis raisonnable, se lance à corps perdu dans la musique. Son père, Laurent, exige de lui des performances scolaires qu'il ne peut fournir. Les jumelles, jeunes filles studieuses mais dotées de personnalités très différentes, empruntent des voies inattendues. Pierrette, comme une bonne grand-mère, veille au grain...

GRUDA, AGNÈS

Onze petites trahisons

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2011, 296 p., 14,95 \$



Peut-on vivre sans commettre de trahison ? Sans se trahir soi-même ou ceux qui partagent notre vie ? N'est-ce pas inévitable, n'est-ce pas un mouvement aussi naturel que de respirer, que de tomber amoureux ? La trahison, c'est la clé dont se sert Agnès

Gruda pour avoir accès au plus secret de l'âme des personnages qu'elle met en scène dans ses nouvelles.

KOKIS, SERGIO

Errances

Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Prise deux », 2011, 482 p., 20 \$



Boris Nikto, poète brésilien exilé vivant en RDA, assiste à une soirée à la maison des écrivains de Berlin-Est où il apprend du consul la nouvelle amnistie : le gouvernement a changé, les militaires retournent dans leurs casernes et,

bientôt, il y aura des élections libres. Le consul invite Boris à rentrer au pays. Après vingt ans

d'exil, le retour à Rio est cependant difficile : la situation au Brésil est loin de s'être améliorée, les militaires le recherchent pour le liquider et des amis retrouvés l'aident à fuir encore une fois sa patrie.

KOKIS, SERGIO

L'art du maquillage

Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Prise deux », 2011, 366 p., 18 \$



Max Willem, un talentueux jeune peintre figuratif montréalais, passionné d'anatomie, nage à contre-courant de la tendance dominante au tournant des années soixante-dix : l'art abstrait. Le besoin d'argent, entre autres pour financer son

séjour dans une école new-yorkaise, l'amène à faire ses premiers faux qu'il vend avec succès. Recruté par le méphistophélique Sammy Rosenberg, collectionneur de tableaux et patron d'une « entreprise » de contrefaçon aux ramifications internationales, Max part s'installer à Anvers où il travaille avec maître Guderius et devient un faussaire de haut calibre.

LABERGE, ALBERT

La Scouine

Montréal, Typo, 2011, 160 p., 12,95 \$.



Ce roman raconte la vie médiocre et misérable de la Scouine et de sa famille, à la campagne, au XIX^e siècle. En une série de tableaux, il présente un portrait de la vie rurale, bien éloigné de l'image idéalisée que les bien-pensants de l'époque voulaient en donner : il

évoque le travail de la terre, les scandales qui troublent le village, les mœurs électorales, il campe des personnages pittoresques comme le quêteux ou l'aventurier qui a vécu en Californie, etc., et toujours il montre une réalité âpre, morne et triste. Curieusement, ce roman qui prend le contre-pied de l'idéologie du terroir restitue mieux ce que devait être alors la vie des habitants.

LACOMBE, DIANE

Le clan de Mallaig, Tome 3, Sorcha

Montréal, Typo, coll. « Grands romans », 2011, 512 p., 17,95 \$

Écosse, 1437. Fille d'un laird du clan MacNeil de Mallaig, Sorcha Lennox grandit dans un couvent de l'île d'Iona, où sa mère s'est réfugiée après la disgrâce de son mari. Sorcha en vient à correspondre avec le jeune Baltair MacNeil, puis avec la



mère de ce dernier, la châtelaine de Mallaig. Quand celle-ci envoie son fils la chercher au couvent pour en faire sa suivante, la jeune fille s'est enfuie. Baltair se lance à sa poursuite à travers l'Écosse. Il la rattrape enfin à Édimbourg et, sur le chemin du retour, un lien se crée entre eux...

MONETTE, DENIS

Les parapluies du diable

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2011, 324 p., 16,95 \$



Michel Brisseau, cinquante-cinq ans, se retrouve volontairement devant la maison de son enfance. En quelques secondes, les images du passé surgissent. Fils non désiré, quatrième d'une famille de six garçons dont l'un est mort en bas âge, Michel revit avec son cœur d'enfant l'absence de son père et le manque d'amour de sa mère. Puis, le cauchemar des années de la Seconde Guerre refait surface, celui de son enfer dans un orphelinat avec son frère Maurice, ses supplications, son désarroi et son besoin d'être aimé, lui, l'enfant de trop d'une mère frustrée.

RUEL, FRANCINE

Et si c'était ça, le bonheur ?

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2011, 360 p., 16,95 \$

Olivia Lamoureux vient d'acheter la maison de ses rêves. Elle emménage à la campagne, cer-



taine d'y trouver la tranquillité. Elle ignore qu'elle devra, avant d'y parvenir, traverser un véritable « parcours du combattant », celui des travaux de rénovation de son oasis. Malgré cette vie mouvementée, Olivia espère encore qu'au début de la cinquantaine tout est possible, même l'amour. Et si c'était ça, le bonheur : une maison de campagne qui crée mille soucis, mais qui apporte mille joies, de grands festins et une bande de copains qui vous poussent à rallumer l'étincelle amoureuse ?

RUEL, FRANCINE

Maudit que le bonheur coûte cher !

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2011, 408 p., 16,95 \$

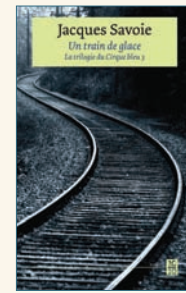


Dans *Maudit que le bonheur coûte cher !*, voilà que la vie rattrape Olivia Lamoureux, avec ses hauts et ses bas. Le bonheur a un prix, et parfois il coûte cher. Sa chatte Bouboulina se fait vieille, son amant Harris est de plus en plus absent. Les méfaits de la « mini-pause » ne lui laissent aucun répit, et de nouvelles rénovations l'accablent alors qu'elle se croyait désormais à l'abri des experts en travaux de tout genre. Un mariage, deux enterrements, une adoption, une naissance et un voyage en Italie... Olivia pourra-t-elle survivre à ces nouvelles péripéties ? Qui a dit que la vie est un long fleuve tranquille ?

SAVOIE, JACQUES

Un train de glace, Tome 3, La trilogie du cirque bleu

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2011, 234 p., 14,95 \$



Ce roman relate le retour de Marthe et Hugo vers Montréal, avec de fréquents retours en arrière sur leur aventure de l'île d'Entrée. En effet, Marthe retrouve son vrai père, François Bérubé, qui l'attire sur son île au large des îles de la Madeleine, alors que s'annonce la tempête

du siècle. Tout est si étrange... Son père est un mourant qui ne le paraît pas toujours. Il est un mouton noir parmi les anglophones mais trône en seigneur. Ses demi-frères François et David ont des attitudes bizarres, sans compter l'hostilité de tous les habitants. C'est à n'y rien comprendre !

TRUDEL, SYLVAIN

Le souffle de l'harmattan

Montréal, Typo, 2011, 258 p., 12,95 \$



Voici l'histoire, racontée par Hugues, de son amitié pour Habéké, un camarade de classe d'origine africaine. Ce récit recrée le monde enchanté de l'enfance, entre l'école et la famille, avec sa gravité et sa fantaisie, avec ses oscillations entre l'exaltation et le désespoir, avec

ses rites inventés et ses cérémonies pour conjurer le sort et susciter les miracles.

Le vol du droit d'auteur : une plaie

En septembre dernier, l'UNÉQ diffusait un communiqué dans lequel elle annonçait que la Authors Guild, des États-Unis, avec l'appui de l'Union des écrivains et des écrivains québécois (UNÉQ) de même que de la Australian Society of Authors et aussi huit auteurs avaient entamé des poursuites à l'endroit de HathiTrust, de l'Université du Michigan, de l'Université du Wisconsin, de l'Université de Californie, de l'Université de l'Indiana et de l'Université Cornell pour violation du droit d'auteur.

Les auteurs impliqués sont états-uniens, australiens, britanniques et québécois. Les écrivains québécois Danièle Simpson et André Roy font partie des plaignants. On reproche aux universités en question de donner accès par voie numérique, c'est-à-dire Google, à des livres protégés par le droit d'auteur sous prétexte que ces œuvres sont « orphelines » étant donné que les auteurs n'ont pas donné signe de vie lors d'une démarche de vérification qu'ont menée les institutions.

La réaction de Danièle Simpson a été vive : « J'ai été stupéfiée d'apprendre qu'une de mes œuvres est à leurs yeux orpheline alors que je suis bel et bien vivante et active. Comment les écrivains du Québec, de l'Italie ou du Japon peuvent-ils savoir que leurs œuvres ont été déclarées orphelines par un groupe

d'Ann Arbor au Michigan ? Si ces universités peuvent élaborer leurs propres règles, pourquoi les autres universités à travers le monde ne feraient-elles pas de même ? » La question vaut d'autant d'être posée que la notion d'orpheline ne tient pas compte du fait que l'œuvre en question est encore sous droit d'auteur, car seul compte le fait qu'on n'a pas pu localiser l'auteur. Autrement dit, un roman dont la publication daterait de cette année pourrait être orphelin si on ne localisait pas l'auteur ! Que des auteurs vivants doivent se protéger alors que leurs œuvres datent de moins de vingt ans est la preuve que les universités et Google ne respectent pas la convention mondiale du droit d'auteur. Et puis, que fait-on de la barrière des langues ? Est-ce que l'humanité entière doit parler l'anglais ?

C'est au XIX^e siècle, à Berne en 1886, qu'a été créé le droit d'auteur. Ce droit, dépendant des pays, protège l'auteur toute sa vie et bien au delà de sa mort. Dans certains cas, c'est cinquante ans après la mort de l'auteur, dans d'autres plus. En Europe par exemple, l'Union européenne, prenant en considération les deux guerres mondiales, a décidé de prolonger ce droit pendant soixante-dix ans. Il faudrait vraiment que l'UNESCO légifère sur cette question et fasse en sorte que les auteurs soient protégés partout dans le monde. Il faudrait surtout qu'on freine la voracité de Google, qui transgresse la loi à tout propos. Leur politique est simple : attendre que les ayants droit contestent leur décision. Si ce n'est pas le cas, on fait semblant qu'on ne sait pas.

INFO capsule